

Dossier *Le couvent de l'Annonciade*

Archéologie: les fouilles du couvent de l'Annonciade

Avant la transformation de l'ancien couvent de l'Annonciade en siège de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine, une fouille archéologique de sauvetage, financée par la ville de Bordeaux, est organisée en mai et juin 1991, dirigée par Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, archéologue municipale.

L'ancien couvent est situé dans la paroisse Sainte-Eulalie. L'église de ce nom fut consacrée en 1174 et succédait à un monastère mérovingien. Les découvertes archéologiques faites aux XIXe siècle et XXe siècle dans les rues avoisinantes témoignent de l'ancienneté de l'occupation du quartier. En 1715, c'était l'un des plus peuplés de Bordeaux ; marchands, tonneliers et vigneron y étaient nombreux. Ainsi, la proximité de la nécropole gallo-romaine des rues Tombe-l'Oly et Saint-Cric, les découvertes romaines anciennes rue Lalande, rue Henri IV, sous l'hôpital Saint-André, la présence de l'église Sainte-Eulalie de fondation présumée ancienne, et enfin les vestiges de la troisième enceinte longeant les parcelles au sud, ont conduit à la programmation d'une campagne de fouilles archéologiques.

Cette intervention a porté sur trois espaces : le cloître (tranchées), les terrains situés au sud du cloître (fouille en aire ouverte) et la chapelle (sondages).

Le cloître

Deux sondages sous forme de tranchées perpendiculaires ont été ouverts. Ils ont fait apparaître dans le jardin du cloître, un socle octogonal qui supportait une vasque ou une croix au XVIe siècle. Les matériaux de construction qui remplissaient une série de fosses témoignent des restructurations successives du couvent, des pierres diverses mais surtout des éléments de toitures : des ardoises vers 1520, des tuiles à crochets vers 1620, des tuiles canal vers 1673.

Les galeries du cloître présentent une superposition de sols : construction du couvent, puis deux pavements successifs du cloître (XVIe et XVIIIe siècles), et enfin des grosses dalles de pierre du XVIIIe siècle.

L'investigation a permis de découvrir également deux sépultures creusées au XVIIe dans la galerie occidentale. Une seule a pu être fouillée, qui comportait les ossements de trois individus, dont deux étaient encore en connexion. Les défuntes, vêtues d'un linceul fixé par des épingles, étaient allongées sur le dos sur une planche de bois, les mains jointes sur l'abdomen. Chacune portait une alliance en argent à l'annulaire gauche. Sur l'une de ces alliances était gravé le nom d'*Anne Faiart*, une ancienne religieuse du couvent de l'Annonciade, décédée dans les années 1620.

Les terrains au sud du cloître

Les fouilles réalisées au sud du cloître ont mis en lumière plusieurs traces historiques. En effet, quelques éléments du Bas Empire (IIIe-IVe siècles) sont apparus : un alignement de pierres sèches matérialise la limite de parcelles en culture.

Dans le même secteur existait une fosse-dépotoir du XIVe siècle, de forme circulaire. Elle était recoupée par un bâtiment enterré du XVe siècle, rectangulaire de 9,60 m de long sur 3,20 m de large, dont les parois étaient en pierres calcaires et en galets de lest. Dans la partie basse, les murs étaient percés de petites ouvertures en forme de meurtrières disposées irrégulièrement et pouvant

jouer un rôle de décharge ou de drains. L'ouvrage fut comblé brutalement au XVI^e siècle lors de la construction des communs du couvent de l'Annonciade.

Les archives mentionnent la construction des cuisines, du réfectoire et des commodités du couvent de l'Annonciade ; éléments disparus lors du réaménagement du couvent au XVIII^e siècle. Seule la fouille pouvait en retracer le plan et en noter les évolutions.

Accolés au mur sud du cloître, le réfectoire et la cuisine étaient dans le prolongement l'un de l'autre. Plusieurs pavements de pierre et de terre cuite se sont succédé entre le XVI^e siècle et le XVII^e siècle. La partie est de la cuisine servait au stockage des denrées (traces de placards) ; quant à la partie sud, elle possédait une grande cheminée et un évier bas, dont les eaux étaient évacuées par une rigole en pierre, longeant, à l'extérieur, le mur sud.

Au sud de ces salles, un solin de pierres sèches délimitait un espace empierré : peut-être un appentis en bois ou torchis abritant un puisard.

Une canalisation de pierre, construite en 1627, qui avait servi jusqu'au XIX^e siècle, provenant du cloître, traversait la cuisine et longeait l'appentis à l'est vers le mur d'enceinte de la ville.

La chapelle

Deux sondages ont été réalisés dans la chapelle. La succession de plusieurs sols montre le rehaussement progressif de la chapelle. Le chœur a livré l'emplacement d'une fosse d'inhumation maçonnée, vidée de sa sépulture à une date inconnue. Il pourrait s'agir de la tombe de la fondatrice du couvent, Jacquette de Lansac, dont les dernières volontés précisaient qu'elle voulait être enterrée dans l'église, en avant de l'autel principal.

Le mobilier

Un matériel abondant a été découvert lors des fouilles, notamment en comblement de fosses-dépotoirs dans le jardin du cloître. Des poteries, des faïences et de la porcelaine témoignent de la riche vaisselle de l'Annonciade, mais également de celle moins nantie de la Maison de la Miséricorde. Différents objets liés aux activités des sœurs, comme la couture ou la peinture, ont été également découverts.¹

1 *La Miséricorde, Ancien couvent des Annonciades*. IN : *Revue archéologique de Bordeaux*. 1991, tome 82, pp. 15-19. ISSN 1154-1342

LAVAUD, Sandrine. *Atlas historique de Bordeaux*. Ausonius, 2009. Couvent de l'Annonciade/ Couvent de l'Ave Maria/ Couvent de la Miséricorde. Vol. n°3 , pp.163-164 ; Vol n°1 L10, M10 (3,5,6). ISBN 978-2-35613-019-8

Aquitaine, Direction régionale des Affaires culturelles. *Journée du patrimoine 16-17 septembre 95 : Couvent des Annonciades*. DRAC, 1995. 10 p.